



LA

MARCHANDE D'ORANGES

~~~~~  
A M. NIZIER DU PUITSPÉLU  
~~~~~

NI le pélican symbolique qui, sur la porte de l'église, partage éternellement, — pauvre régal! — ses flancs de pierre à ses fils affamés; ni les tranquilles pigeons qui, de temps à autre, traversent la place et tournent d'un vol lent autour du clocher, comme pour mieux voir l'heure à ses quatre cadrans; ni les moineaux criards combinant dans la rigole et presque sous les talons de l'autorité, personnifiée par un jeune et débonnaire sergent de ville, quelque plan de rapine effrontée, ne pourraient, quand bien même il nous serait donné de comprendre leur langage, vous dire d'où vient chaque matin, où va chaque soir la vieille marchande d'oranges immobile à l'angle du trottoir.

C'est en vain aussi que vous interrogeriez à ce sujet le jeune sergent de ville lui-même, perdu en ce moment dans une contemplation pleine d'extase à l'égard des fenêtres de l'hôtel d'en face, où une bonne robuste secoue sur la tête